



LECTIO DIVINA AVEC LE PÈRE LAGRANGE

La mort du Messie, condition de sa gloire (230)

Jn 12. ²⁰ Or, il y avait [là] quelques Grecs, de ceux qui étaient montés pour adorer pendant la Fête.

²¹ Ils s'approchèrent donc de Philippe, qui était de Bethsaïde de Galilée, et lui firent cette demande : « Seigneur, nous voulons voir Jésus. » ²² Philippe vient et [le] dit à André. André et Philippe viennent et [le] disent à Jésus.

²³ Jésus leur répond en disant : « L'heure est venue que doit être glorifié le Fils de l'homme. ²⁴ En vérité, en vérité, je vous [le] dis : si le grain de froment tombé dans la terre ne meurt pas, il demeure seul... ; mais, s'il meurt, il porte beaucoup de fruit... ²⁵ Celui qui aime son âme, la perd ; et celui qui hait son âme dans ce monde, la gardera pour [la] vie éternelle (cf. § 209). ²⁶ Si quelqu'un veut me servir, qu'il me suive : et là où je suis, mon serviteur sera, lui aussi ; si quelqu'un me sert, mon Père l'honorera. ²⁷ Maintenant mon âme est troublée... Et que dirai-je ?... Père !... sauve-moi de cette heure ? Mais... c'est pour cela que je suis arrivé à cette heure... ²⁸ Père !... glorifie ton nom. » (Cf. § 269.)

Il vint donc une voix du ciel : « Et je [l']ai [déjà] glorifié, et je [le] glorifierai de nouveau. »

²⁹ La foule donc, qui se tenait là et avait entendu, disait que c'était le tonnerre. D'autres disaient : « Un ange lui a parlé ». ³⁰ Jésus répondit et dit : « Ce n'est pas pour moi que cette voix s'est fait entendre, mais [c'est] pour vous. ³¹ Maintenant a lieu le jugement de ce monde ; maintenant le prince de ce monde va être jeté dehors ; ³² et moi, quand j'aurai été élevé de terre, je tirerai à moi tous [les hommes]. » – ³³ Il disait cela pour indiquer de quelle mort il allait mourir. (Cf. § 277.) – ³⁴ La foule lui répondit donc : « Nous avons appris de la Loi que le Christ demeure à jamais. Et comment dis-tu qu'il faut que le Fils de l'homme "soit élevé" ? Quel est ce "Fils de l'homme" ? » ³⁵ Jésus leur dit donc : « Encore un peu de temps, la lumière est auprès de vous. Marchez tandis que vous avez la lumière, afin que les ténèbres ne vous surprennent pas ; car celui qui marche dans les ténèbres ne sait pas où il va. ³⁶ Tandis que vous avez la lumière, croyez en la lumière, afin d'être des fils de lumière. »

Voici ce que dit Jésus. Et s'éloignant, il se déroba à eux. (Suite, § 244.)

Jésus cependant arriva à Jérusalem et entra dans l'enceinte du Temple. On l'y suivit. Dans les cours extérieures les Gentils pouvaient pénétrer ; seuls les parvis intérieurs leur étaient interdits sous peine de mort¹. Puis peu à peu l'exaltation du matin tomba. Chacun s'en alla prendre de la nourriture. Quand le soir vint, Jésus était probablement retourné au Temple. On entoura de nouveau, mais avec plus de calme, le héros de cette journée. N'allait-il pas donner quelque mot d'ordre, expliquer ses desseins, indiquer comment il comprenait sa mission ? Il y avait là des Gentils, sympathiques au Judaïsme, déjà attachés au culte du Dieu unique, des prosélytes, qui étaient venus eux aussi pour adorer le Seigneur pendant la fête, en communion de prières, sinon de rites, avec les Juifs. Grâce à Philippe et à André, tous deux de Bethsaïde de Galilée, à la frontière des Gentils, tous deux portant des noms grecs, ils purent satisfaire leur désir de voir Jésus. C'est ainsi qu'il leur fut donné d'assister à une véritable révélation sur la manière dont Jésus comprenait son rôle.

Le premier mot de Jésus était de nature à exciter les courages. L'heure est venue que le Fils de l'homme doit être glorifié. Il lui plaisait donc de prendre ce titre peu connu de Fils de l'homme, mais c'était bien comme le Messie qu'il marchait à la gloire. Puis aussitôt il se

¹ On a retrouvé de nos jours une des stèles sur lesquelles la défense était promulguée en langue grecque.

compare à un grain de froment : s'il n'est pas semé, s'il ne meurt pas dans la terre, il ne produit pas de fruit. Faudra-t-il donc qu'il meure ; est-ce avec cette prévision qu'on doit se décider à le suivre ? Oui, car on doit haïr sa vie, c'est-à-dire accepter la mort, si l'on veut acquérir la vie éternelle. Voici donc qu'il renonce à régner dès maintenant, ne songeant plus qu'à la vie de l'au delà. Et c'est là qu'il convoque ceux qui veulent le suivre, car la vraie manière de le servir, c'est de l'imiter, et ce n'est pas lui qui récompensera ses partisans, c'est son Père, donc aussi dans ce mystérieux monde à venir. L'approche imminente de la mort fait frémir la nature. Jésus avoue que son âme est troublée. Va-t-il cependant demander grâce, dire : Père, sauvez-moi de cette heure ? Non, car c'est par son libre choix qu'il est parvenu à ce moment douloureux, ayant conscience que par là il rendrait gloire à son Père. Donc, ô Père, que votre nom soit ainsi glorifié !

Déjà les miracles de Jésus avaient fait éclater cette gloire du nom divin. Aussi une voix du ciel prononce : « Et je l'ai glorifié, et je le glorifierai de nouveau. » Jésus n'avait pas besoin de cette voix pour connaître la volonté et le décret de son Père ; celui-ci avait parlé pour autoriser son Fils. Mais la parole de Dieu n'est pas comprise par les hommes que selon leurs propres dispositions. Les Juifs connaissaient cette « fille de la voix », qui retentissait dans le ciel. Les meilleurs se dirent : « Un ange lui a parlé. » Comme on était au printemps où la foudre gronde quelquefois², d'autres croyaient simplement avoir entendu le tonnerre, que les Hébreux nommaient la voix de Dieu, surpris cependant de cette coïncidence de la voix avec l'appel du Messie à son Père.

Jésus leur expliqua alors ce que signifiait cette voix. Dieu allait juger le monde, non pas avec fracas, dans l'éblouissement du Sinaï, mais dans les hauteurs du ciel, en jetant dehors ce Satan que les Juifs eux-mêmes nommaient le prince du monde. La défaite de Satan, déjà commencée³, serait consommée lorsque Jésus, élevé de terre, pourrait ainsi tirer à lui tous les hommes⁴. – Mais où serait-il donc élevé ? L'image était moins obscure pour les Juifs que pour nous, et signifiait aussi bien être élevé sur la croix qu'être élevé en dignité. Après tout ce qu'il avait dit de sa mort, ce devait être l'élévation du supplice. La foule ne s'y méprit pas. Elle n'en fut que plus surprise et hésitante : « Nous avons appris de la Loi » – c'est-à-dire des Écritures sacrées, comprenant les prophètes et les psaumes – « que le Christ demeure à jamais, et comment dis-tu qu'il faut que le Fils de l'homme soit élevé ? » Ils voient bien que Jésus a pris pour lui ce titre de Fils de l'homme. Mais qu'entend-il décidément par ce mot ? Ils n'ont pas été habitués à y voir un synonyme de Messie. Tous n'ont pas lu Daniel. Et dans Daniel le Fils de l'homme descend des nuées, ce qui n'est pas le cas. Ils ne savent plus que penser.

Une fois de plus, la foule est interdite à ce pressentiment de souffrances ignominieuses : elle s'étonne de son enthousiasme du matin ; elle se prend à douter du Messie qu'elle vient d'acclamer. Israël était toujours, ainsi qu'au temps d'Osée : « comme le nuage au lever du jour, et comme la rosée matinale⁵ ».

La nuit tombait⁶. Les dernières lueurs du couchant éclairaient le sommet du mont des Oliviers et les lointaines montagnes de Moab. Jésus en prit sujet de leur dire : « Encore un peu de temps est auprès de vous la Lumière », cette lumière qu'il était, puisque, selon la prophétie d'Isaïe, le Messie devait être la lumière des nations⁷. Croire à cette lumière, c'était devenir des fils de lumière en discernant le mystérieux dessein de Dieu dans la mort du Messie. Sinon,

² Ainsi qu'à l'automne, mais jamais en été ni en hiver.

³ Lc 10, 18 ; 11, 20.

⁴ Saint Augustin a bien senti l'objection tirée de notre nature, toujours en lutte avec le mal. Avant la rédemption, Satan était le maître au dedans. Il attaque encore, mais du dehors ; on peut opposer à ses traits les armes de l'Apôtre ; et si l'on est blessé, celui qui guérit est proche.

⁵ Os 13, 3. Trad. Van Hoonacker.

⁶ Conjecture, mais d'après Mc 11, 11.

⁷ Is 62, 6 ; 69, 6.

ils seraient enveloppés par les ombres grandissantes, marchant sans savoir où ils allaient, dans les ténèbres.

Après ces graves paroles, personne n’usa d’une aimable contrainte pour offrir à Jésus l’hospitalité à Jérusalem ; il se retira et rentra avec ses disciples à Béthanie, sûr d’y être accueilli par des fils de lumière.

À suivre

231_Jésus passe la nuit à Béthanie (231)

In *L'Évangile de Jésus Christ* par le P. M.-J. Lagrange des frères Prêcheurs
avec la *synopse évangélique* traduite par le Père Lavergne, Lecoffre-Gabalda (1954).

Transcription www.mj-lagrange.org